

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 41

Artikel: Lausanne, 13 octobre 1877
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184390>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 13 octobre 1877.

Les rapports qui nous parviennent de tous côtés sur le tremblement de terre de lundi nous remettent en mémoire ce qui se passa dans le canton du Valais, en juillet 1855, où le phénomène exerça les plus tristes désastres. La journée du 26 surtout fut épouvantable ; les secousses se succédèrent presque sans interruption dans la vallée ; on en compta plus de 40 très distinctes. Le 27, les secousses continuèrent, mais moins fortes. Le 28, une détonation souterraine accompagnée d'une nouvelle secousse faisait écrouler plusieurs bâtiments qui avaient jusque-là résisté. La petite ville de Viège fut tout particulièrement éprouvée. Voici ce qu'on écrivait du Bas-Valais à la date du 25 juillet :

La journée du 25 juillet 1855 comptera parmi les plus néfastes pour le canton du Valais. D'affreux désastres ont suivi le tremblement de terre qui s'est fait sentir tout le long de la grande vallée du Rhône ; le bourg de Viège surtout a immensément souffert.

A la première secousse, le beau clocher de l'église de St-Martin, qui donnait au bourg un aspect si pittoresque, s'est écroulé avec la voûte de la nef. La voûte de la seconde église s'abîma presque en même temps. L'auberge du Soleil, où se trouvaient à table MM. les conseillers d'Etat Maurice Barmann et l'inspecteur des routes Adrien de Courten (l'ancien député à la Diète fédérale), s'ébranlait au même instant, et deux de ses étages tombaient au rez-de-chaussée. M. de Courten, en s'élançant vers la porte, put se soustraire au danger, mais M. Barmann fut moins heureux ; il eut la figure fortement contusionnée et il porte le bras en écharpe.

Ce n'était là que le prélude de la dévastation. Les secousses continuèrent et bientôt tous les habitants durent s'enfuir dans la campagne où ils bivouaquaient en plein air avec leurs troupeaux et ce qu'ils avaient pu sauver de plus précieux.

Le lendemain (jeudi), mêmes scènes : le bourg est désert ; toute la population campe dans les environs ; à chaque instant on entend un bâtiment s'écrouler. Les secousses se succèdent de quart d'heure en quart d'heure, et par moment de cinq en cinq minutes.

Que l'on se figure ces malheureux chassés de chez eux, manquant de tout, exposés à toutes les horreurs de l'attente, souvent pire que la mort même, les prêtres distribuant les secours de la religion, au milieu des pleurs des enfants et des bèlelements des troupeaux et l'on aura une faible idée du tableau que présente Viège en ce moment.

A St-Nicolas, village situé dans la vallée de la Viège, à moitié chemin entre ce bourg et Zermatt, l'une des deux auberges, s'est dit-on écroulée.

Presque toutes les églises de la vallée sont fendues ou dégradées. A Brigue, beaucoup de cheminées sont tombées.

Au milieu de tous ces malheurs, il faut encore bénir la Providence. Personne n'a perdu la vie, ni même, à ce qu'il paraît, n'a reçu de blessure grave.

Une nuitée à M...in.

C'est seulement pour vous intriguer un peu que j'ai mis trois points dans le nom propre ci-dessus. Il est facile de reconnaître que M...in veut dire *Machin*. Vous connaissez bien le charmant vallon de Machin, le grand hôtel de Machin, les bains de Machin... Non ? Allons, vous plaisantez, vous ne connaissez que ça.

Nous étions quatre, de ceux qui vont à la montagne avec de gros souliers, le sac au dos, de bons bâtons (pas marqués), sans le moindre voile vert, ni le plus petit livre rouge. Nous avions bien étudié notre affaire, réquisitionnant pour cela la carte fédérale, les cartes du Club alpin et tous les renseignements imaginables, et force nous avait été de reconnaître que, pour diviser convenablement notre excursion et visiter les points auxquels nous tenions, il était inévitable de passer une nuit à Machin. Pourtant, comme le guillotiné par persuasion, nous avions de la méfiance.

C'est que nous ne sommes pas de hier, que nous avons déjà couru la montagne et que nous connaissons les catégories d'accueil que reçoit le piéton dans les différentes catégories d'auberges.

Il y a d'abord l'*auberge simple*, où s'arrêtent les voituriers et les paysans aussi bien que les bourgeois. Là vous recevez un accueil simple et cordial, un bon souper, un lit souvent bon et tout cela pas cher. C'est le numéro un.

Vient ensuite l'*auberge à vrais touristes*, qui réclame déjà le nom d'*hôtel*. Elle ne se rencontre guère que dans les hautes vallées et c'est de là qu'on part pour les ascensions sérieuses. Là, l'accueil fait au piéton est encore très bon et le séjour agréable. Sans qu'il s'y établisse de relations éphémères entre gens qui ne se connaissent pas, comme cela pourrait avoir lieu dans une cabane du Club alpin ou même dans un chalet, il y règne une certaine atmosphère sympathique, résultant de la communauté d'instincts et de goûts. On s'obligera volontiers. A une demande de renseignements adressée à l'hôtelier ou au garçon, il sera fréquemment répondu par un convive mieux renseigné que l'interloqué.